

Apprendre le chant

Adaptation par Eesha Sardesai

Il faisait nuit, et le jeune garçon marchait dans les hautes herbes. Dans une direction, il y avait le campement familial. Dans l'autre direction, au loin, il y avait une pièce d'eau. Il en avait des aperçus en marchant dans cette direction, elle formait une tache bleu vert fluorescente dans l'obscurité.

Souvent, le garçon s'arrêtait, fermait les yeux et écoutait avec attention le vent siffler dans l'herbe. « *Wish-wish-wish* » disait le vent. Et le garçon se demandait : « C'est cela ? Le chant ? »

Il gardait les yeux bien fermés un moment, souhaitant que le vent murmure quelque chose qu'il puisse comprendre : des mots, un air familier. *Wish-wish-wish*. Hélas, c'était le seul son que le garçon pouvait entendre.

Le garçon et les siens vivaient dans le bush immense et sauvage de ce qui, de nombreux siècles plus tard, deviendrait l'Australie. Leur monde avait une origine profondément divine : l'Esprit Créateur l'avait fait naître en le chantant. Et maintenant, les sages, ceux qui avaient la connaissance, chantaient ce chant et le suivaient là où il les menait.

« Ô Mère Suprême, murmura l'enfant au vent, montre-moi tes traces de pas. Joue-moi les notes de ton chant. Je veux savoir. »

Le garçon continua sa marche. Il approchait maintenant de la pièce d'eau dont la lueur était visible à travers l'herbe et les eucalyptus qui l'entouraient. Sous ses pieds, la terre vibrait, comme traversée par un courant. Ces vibrations semblaient devenir de plus en plus rapides – et le mouvement de la brise, lui aussi, s'accélérait. Les herbes se balançaient en cadence, déployant un talent artistique dans leurs boucles et tourbillons.

Le garçon arriva au bord de l'eau. Il s'agenouilla, pointant le nez vers la surface transparente qui brillait avec éclat, et plongea son regard dans ses profondeurs. C'est alors qu'il l'entendit : d'abord légère, puis forte et sonore. Une note – deux notes – un rythme, une mélodie.

Le garçon leva des yeux émerveillés. La brise avait détaché de minuscules pétales des tiges des fleurs proches. Et maintenant, ces pétales tourbillonnaient autour de lui, leur danse portant les notes du chant et les entraînant vers l'avant. Dans cette musique, il pouvait entendre ses ancêtres. Dans cette musique, il pouvait entendre les murmures de la terre et le bourdonnement du ciel. Dans cette musique, il pouvait entendre la voix de celui qui avait créé cette magnifique réalité.

Le chant l'enveloppait de tous côtés quand il se pencha à nouveau au-dessus de l'eau. Des larmes coulèrent le long de son nez. Les sons étaient tellement magnifiques, à la fois célestes et profondément familiers ; s'il avait pu donner un nom au sentiment qu'ils éveillaient en lui, cela aurait été, simplement, *chez moi*.

Alors qu'il s'émerveillait du sentiment tout nouveau, il entendit un autre bruit. *Crunch, crunch*. Cela ressemblait à un bruit de pas accompagné du bruit de plantes et de brindilles écrasées. Du coin de l'œil, il vit le bout ondulé d'une barbe argentée.

Il se tourna et vit un des anciens de sa communauté debout près de lui. Le teint de l'homme était sombre, un mélange d'ambre et d'onyx – et sa peau était burinée comme du cuir souple. Son visage était entouré d'une crinière de cheveux du même argent que sa barbe. Ses yeux étaient doux.

« Tu l'as entendu, mon fils ? demanda-t-il au garçon. La mélodie.

– Oui ! répondit le garçon, la voix grave et pleine de joie. Tu l'entends aussi, Vieil Homme ? » demanda-t-il, employant le terme de respect propre aux anciens.

« Je peux l'entendre, bien sûr, dit le vieil homme. Et je peux le chanter. Viens. »

Le vieil homme fit le tour de la pièce d'eau et disparut dans les herbes de l'autre côté. Le garçon le regarda avec de grands yeux avant de se lever et de le suivre.

Le vieil homme chantait doucement un chant grave, rythmé. Quand il en arrivait à certaines lignes du chant, il prenait un virage brusque – vers la droite, vers la gauche, là où la musique lui disait d’aller. Il continua ainsi pendant un moment, le garçon courant derrière lui pour le suivre, jusqu’à ce qu’ils arrivent près d’un petit abri en écorce devant lequel un feu crépitait.

« Viens, dit à nouveau le vieil homme. Tu dois avoir faim. Ma femme est en train de faire la cuisine. »

Au moment où ils s’asseyaient près du feu, une femme sortit de la hutte et tisonna les braises ; elle aussi avait la peau sombre et des cheveux argentés.

« Alors – tu as entendu la mélodie » demanda-t-elle au garçon. Elle retira un gros pain rond garni de graines de sous les braises et le posa devant lui.

« Oui, Tante, je l’ai entendu » répondit le garçon, tout excité. Les mots se bousculaient tandis qu’il rappelait ce qui était arrivé. « C’était *stupéfiant* ! dit-il. Je priais vraiment très fort la Mère Suprême. Je disais *Ô Mère, chante-moi ton chant*. Et alors j’ai découvert cette pièce d’eau, qui était scintillante. Et alors, et alors – les yeux du garçon devinrent humides quand il se souvint de la suite – et alors cette musique tellement belle – et l’herbe et les fleurs et tout dansait...

J’ai hâte de l’entendre à nouveau, dit-il finalement.

– Oui – tu l’entendras, dit la vieille femme, avec un petit rire sourd. À partir de maintenant, tu commences ta pratique. »

Le garçon, qui venait de prendre un gros morceau de pain, s’arrêta en entendant ses mots. Ses joues se gonflèrent.

« *Pratique* ? demanda-t-il, en avalant très vite.

– Eh bien, oui, dit-elle. Si tu veux revivre cette expérience, et si tu veux t’en servir pour guider les autres – comme Vieil Homme t’a guidé ce soir – tu dois apprendre le chant. »

« Et tu dois t’exercer à le répéter, dit le vieil homme.

- Mais – pourquoi ? demanda le garçon. J'ai déjà entendu le chant. Je ne l'oublierai pas.
- Tu sais, personne ne *décide* de l'oublier, dit doucement le vieil homme.
- C'est vrai, répondit le garçon. Et je ne l'oublierai pas. Tu vois, la Mère Suprême et moi – nous sommes reliés.
- Oui, vous *êtes* reliés. Mais cela ne veut pas dire que tu ne dois pas pratiquer. »

Le garçon fronça le nez. Il n'aimait pas beaucoup cette idée. Et les fleurs qui dansaient ? Les herbes qui se balançaient ? Il voulait passer directement à cette étape.

« Peut-être que d'autres gens ont besoin de s'exercer, Vieil Homme, déclara-t-il. Mais pas moi. Tu verras. »

Le vieil homme plongea profondément son regard dans les yeux du garçon. Il resta un moment silencieux.

Puis il soupira, se frappa les cuisses et se leva. « Très bien, mon fils. Pas d'entraînement pour toi. Mais pour le moment, comme il se fait tard, tu vas passer la nuit ici. Demain, tu pourras suivre le chant pour rentrer chez toi. »

Là-dessus, au moins, le garçon fut d'accord.

Le lendemain, le lever de soleil était splendide, une lumière d'un orange doré se diluait sur les plaines. Quand des rayons de cette lumière entrèrent dans l'abri, le garçon sortit du sommeil.

Il étira largement les bras et bâilla en se levant.

« *Hmmm*, pensa-t-il, je prendrais bien un petit-déjeuner avant de repartir chez moi. »

Il fit un tour à l'extérieur. Le feu crépitait de nouveau et le couple d'anciens était assis devant. Ils sourirent en le voyant et l'invitèrent à s'asseoir.

Il s'assit et se frotta les mains en prenant place à côté d'eux. Tout était calme alentour, le seul bruit venant des crépitements et pétilllements occasionnels produits par le feu. Le soleil continuait à monter dans le ciel.

Il chercha des yeux une trace de petit-déjeuner. Encore un peu de pain, peut-être, ou des légumes rôtis – mais apparemment il n'y avait rien qui cuisait. Il jeta un coup d'œil aux anciens. *Avaient-ils déjà mangé ?*

Leurs visages étaient impassibles.

Le garçon se tourna à nouveau vers le feu et ils restèrent assis tous les trois en silence. L'estomac du garçon commençait à le tenailler. De temps en temps, il regardait les anciens en espérant qu'ils allaient lui offrir quelque chose à manger – quelques graines, une baie ou deux. Mais tout ce qu'ils faisaient, c'était de lui rendre placidement son sourire.

Cela dura un moment, jusqu'à ce qu'il ne tienne plus. « Tante, Vieil Homme, lâcha-t-il, s'il vous plaît, allons-nous avoir quelque chose à manger ce matin ? »

Les anciens se tournèrent vers lui. Dans la lumière du matin, il voyait encore mieux leurs rides, qui se croisaient et s'enchevêtraient.

« Que veux-tu dire, mon fils ? demanda le vieil homme.

– Je veux dire, est-ce qu'on va prendre un petit-déjeuner, ce matin ? »

Le vieil homme eut l'air surpris. « Mais pourquoi faudrait-il le faire ?

– Eh bien, nous – nous avons besoin de prendre un petit-déjeuner, dit le garçon. » Il était désarçonné par la question du vieil homme.

« Mais nous avons mangé hier soir » dit le vieil homme.

Le garçon n'en croyait pas ses oreilles !

« Ce n'est pas parce que nous avons dîné hier soir que nous n'avons pas à prendre de petit-déjeuner ce matin ! dit-il.

– *Hmmm*, dit le vieil homme. Tu sais, je pensais que comme nous avons déjà mangé hier soir, tu ne voudrais pas manger à nouveau. Certainement que cet unique repas te suffisait. »

Le garçon se mit à rire. « Bien sûr que j'ai à nouveau besoin de manger ! Sinon, comment trouverais-je la force de faire le trajet de retour jusqu'à chez moi ? »

Le garçon était sur le point de poursuivre en expliquant qu'on devait en réalité faire trois repas par jour, quand il saisit l'expression dans les yeux du vieil homme. Et les rides de son visage – était-ce l'imagination du garçon, ou étaient-elles encore plus creusées maintenant ? C'était comme si la sagesse des chants avait été rendue visible, une carte de vérités gravée sur la peau de l'homme.

« Ah, dit le garçon doucement.

– Oui ? dit le vieil homme.

– Oui, répondit le garçon. Pardonnez-moi de ne pas avoir compris plus tôt. Je suis prêt maintenant – à m'entraîner. »

